

# Les Manuels des Sciences économiques et sociales des éditions Bordas

Olivier Blanchard

L'Académie des sciences morales et politiques m'a demandé de regarder les trois manuels d'économie publiés par Bordas, « Sciences économiques et sociales, nouvelle édition, 2de », « Sciences économiques et sociales, nouvelle édition, 1<sup>re</sup>, ES, 2014 », « Sciences économiques et sociales, nouvelle édition, Term. ES, 2015 »

## 1. Réactions générales.

J'ai pris le programme officiel des trois années comme donné. Je le trouve en général raisonnable, avec une introduction générale en seconde, et un matériel plus spécialisé en première et en terminale.

### *Réactions positives.*

Je n'ai pas trouvé que les trois manuels reflétaient un biais idéologique, une critique qui avait été faite par le rapport de 2008 aux manuels de l'époque. Pas d'attaque en règle du système capitaliste, ou (ce qui aurait été plus surprenant) pas d'apologie inconditionnelle de l'économie de marché.

De fait, j'ai trouvé les manuels souvent trop prudents, en termes de conclusions ou de positions. Un exemple : Après avoir présenté une analyse du chômage discutant du rôle des salaires ou de la demande agrégée, le manuel n'offre pas une réconciliation, ou, au moins, une série de conclusions.

Du point de vue de la présentation, les manuels sont agréables à lire. A mon gout, il y a trop de matériel annexe, et l'ossature, le matériel central, est trop limitée et difficile à identifier. Mais je n'ai aucune expertise en la matière, et je fais confiance à l'éditeur.

### *Réactions négatives.*

La première est l'équilibre entre « culture générale » et « méthode de raisonnement ». Par culture générale, je veux dire donner aux étudiants une information qu'ils peuvent absorber de façon passive, en le mémorisant. Par « méthode de raisonnement », je veux dire donner aux élèves les instruments conceptuels et analytiques qui leur permettront de réfléchir de façon active aux problèmes économiques et sociologiques d'aujourd'hui et de demain. Il y a trop du premier et pas assez du second.

La deuxième est l'absence de motivation. Si j'étais étudiant de seconde, et je lisais le manuel, je ne serai pas passionné par l'économie et je considérerai le cours

d'économie comme un pensum. Pour prendre un exemple, le premier chapitre du manuel de seconde a comme sujet la relation entre revenu et consommation. Pourquoi, jeune de 16 ans, ceci m'intéresse particulièrement ? Les élèves arrivent à toutes sortes d'opinions, sur le salaire minimum, le chômage, l'inégalité, le réchauffement de la planète, etc. Pourquoi ne pas partir de là, et montrer comment les raisonnements économiques et l'évidence empirique peuvent aider à réfléchir à ces questions ?

Prenez par exemple le salaire minimum (un exemple plus simple à introduire que les autres). La plupart des élèves ont probablement une idée sur la question. A en juger par les sondages, la plupart sont contre un salaire minimum plus bas pour les jeunes. Pourquoi ne pas commencer avec la dérivation (informelle) d'une demande de travail. Peut-on être certain qu'il y aura suffisamment d'emplois dont la productivité excède le salaire minimum ? Sinon, quel groupe risque d'être le plus affecté ? On peut introduire ensuite les complications : Y a-t-il exploitation des employés non qualifiés (pouvoir de monopsonne des entreprises), auquel cas une augmentation du salaire minimum pourrait avoir peu d'effets sur l'emploi ? Comment réfléchir au concept d'exploitation ? Y a-t-il d'autres moyens d'arriver au même but, comme un impôt négatif (rôle de l'État). Pros et cons du salaire minimum versus impôt négatif ? Peut-on espérer que plus d'éducation pour tous résoudra le problème ? Que nous disent les données ? Pourquoi les corrélations ne sont pas suffisantes (corrélation versus causalité). Quelles sont les études réalisées (la fameuse étude de Krueger sur l'effet du salaire minimum à McDonald), et que disent-elles (introduction à l'économétrie, et à la notion que les données parlent, mais pas de façon totalement claires). Conclusion : Avez-vous la même vue du salaire minimum que celle que vous aviez avant de lire le chapitre ? Si vous étiez le gouvernement, à quel niveau voudriez-vous mettre le salaire minimum ? 10 euros 15 euros ? (les problèmes de décision en politique économique) En l'espace d'un chapitre, cette approche peut introduire des concepts de base, montrer comment on peut les utiliser, comment les données parlent, tout cela sur un sujet qui tiendra au cœur aux élèves.

Je pense qu'une telle approche peut être utilisée pour la plupart des chapitres. Je le ferai plus bas dans certains cas dans l'analyse de chaque manuel. Non seulement elle peut motiver, mais elle peut aider à une compréhension plus profonde des mécanismes économiques.

La troisième est moins importante, et je ne suis pas sûr d'avoir raison. Je ne connais pas le niveau de mathématiques des élèves de seconde. La décision de ne pas utiliser d'algèbre me paraît trop extrême. L'algèbre nécessaire (par exemple  $D=S$ , ou  $Y=C+I+G$ ) est presque triviale, mais permet d'être beaucoup plus précis dans les discussions.

Le reste de ces notes est consacré à des commentaires sur chacun des trois manuels.

## **2. Manuel de Seconde**

Ce manuel est le moins bon des trois, le plus proche de ce que j'ai décrit ci-dessus comme de la culture générale par opposition à une méthode de raisonnement. Je tiens compte du fait que cette première année d'économie est plus un tour d'horizon qu'une spécialisation. Mais rarement un thème est présenté de façon à aider à une réflexion plus profonde (au-delà de l'interprétation de tableaux ou de graphiques, un exercice nécessaire, mais moins ambitieux). Quand le manuel discute d'un sujet important, il se termine trop souvent sans conclusions claires. La discussion des sources du chômage, mentionnée dans mes remarques générales, en est un bon exemple. (La réponse : demande dans le court terme, salaires dans le moyen terme)

Il y a une tension entre traitement des questions micro et des questions macro. Le manuel passe des unes aux autres sans les séparer clairement. Par exemple, discuter dans le chapitre 1 de la consommation comme dépendent du revenu est essentiel pour comprendre l'équilibre sur le marché des biens (l'aspect macro), mais pas utile pour comprendre les choix de consommation, le rôle des prix, les notions d'offre et de demande. Tous les manuels américains (de l'enseignement supérieur ; je ne connais pas ceux utilisés dans le secondaire) font une différence claire entre les deux, avec une première partie sur les sujets microéconomiques, et une deuxième partie sur les sujets macroéconomiques. Cela me paraît désirable.

Il y a une tension (prévisible) entre les chapitres d'économie et les chapitres de sociologie, qui apparaissent seulement vaguement reliés. C'est dommage. Il y a toute une série de sujets économiques où les deux disciplines sont essentielles, que ce soit sur le comportement des consommateurs, ou sur les effets du chômage sur la société, ou sur les handicaps économiques de ceux nés dans les citées.

Une remarque pour terminer. Ayant maintenant vu le programme officiel pour la classe de seconde, il est clair que deux des problèmes que j'ai mentionnés, l'absence de séparation entre micro and macro, et l'absence de bonne motivation initiale, viennent des contraintes du programme officiel, et non des manuels eux-mêmes. Ceci pose la question de savoir s'il ne faudrait pas revoir le programme officiel.

## **3. Manuel de Première**

Ma première réaction a été d'être submergé par la quantité d'information. On retourne ici au problème de "culture générale" discuté plus haut. Je pense qu'il y a excès d'information. Le test devrait être pour chaque chapitre : Est-ce que cette information est essentielle à la compréhension du phénomène ou pas ?

Je comprends l'intention du premier chapitre, de faire un large tour d'horizon. Le résultat n'est pas satisfaisant. Les questions qu'il considère me paraissent trop abstraites. Il essaie également de faire deux choses qui sont largement indépendantes, une motivation générale, et une dérivation des courbes de demande.

Le traitement de la courbe de demande devrait être l'objet d'un chapitre séparé. J'ai trouvé la description des grands équilibres terriblement confuse (et je ne comprends pas la distinction ex ante et ex post dans ce contexte).

Le chapitre 2, sur l'offre est bon. Les chapitres 3 et 4 sur le marché, ses forces et ses limites, sont bons aussi. La encore, j'aimerais des conclusions plus fortes. Y a-t-il une alternative à l'économie de marché ? Pourquoi la planification centrale n'a-t-elle pas marché ?

Le traitement du rôle de la monnaie est toujours difficile, et le chapitre 5 n'est pas un succès. Le problème vient partiellement de la tension micro-macro, discutée plus haut. Comment le chapitre s'intègre aux précédents n'est pas clair. Le chapitre traite de deux problèmes différents, le financement et l'intermédiation d'un côté, et le rôle de la monnaie de l'autre. Je ne pense pas qu'un élève comprenne, après avoir lu le chapitre, comment la banque centrale détermine le taux d'intérêt, ce qui est le message important. (Le chapitre contient une erreur conceptuelle, mais qu'on retrouve souvent ailleurs : Les crédits ne créent pas les dépôts.)

Le chapitre 6 sur le rôle de l'état est bon. La partie 4, sur le déficit public, pourrait être meilleure. Il serait bon d'expliquer pourquoi l'état choisit d'avoir un déficit.

Le chapitre 7 sur les fluctuations et le rôle de l'état touche les bons sujets. Mais, sans un cadre conceptuel plus explicite, je pense qu'il ne donne pas aux élèves une manière de réfléchir à ces questions. Est-ce vraiment impensable de présenter une version simple de l'équilibre du marché des biens (ce qu'on appelle la relation IS) ?

Je n'ai pas regardé de près les chapitres 8 à 12 sur la sociologie.

Le sujet du chapitre 13, l'entreprise, est un très bon sujet, mais sans référence aux questions économiques que le sujet pose. Le rôle des salaires d'efficience (efficiency wages) ? Le rôle des syndicats dans l'entreprise. Comment organiser l'entreprise pour améliorer son efficacité ? La circulation de l'information dans l'entreprise ? La rémunération des patrons se justifie-t-elle ?

Les mêmes critiques peuvent être faites au chapitre 14, sur "L'État providence". Il y a là encore toute une série de questions économiques qui pourrait être posées. Résultats et limites des politiques de redistribution ? Salaire minimum versus impôt négatif, etc.

#### **4. Le manuel de Terminale**

En général, j'ai trouvé que c'était le meilleur des trois manuels. Il couvre bien les problèmes de la croissance, des fluctuations, et du commerce. Il souffre des problèmes décrits dans mes remarques générales (motivations insuffisantes, manque de conclusions fortes), mais moins que les deux autres.

Le chapitre 1 sur la croissance est très bon. Mais il manque la encore une motivation initiale. Par exemple, peut-il y avoir croissance sans progrès technique ?

Le chapitre 2 sur les fluctuations est également très bon. Il n'explique pas pourquoi la demande plutôt que l'offre détermine la production dans le court terme, mais je pense que les élèves trouveront l'hypothèse plausible, sans nécessité d'explications plus profondes. Le traitement des politiques budgétaires et monétaires est court, mais ceci était partiellement couvert dans le manuel précédent.

Le chapitre 3 souffre du fait qu'il traite à la fois des problèmes de commerce international et de macroéconomie internationale. Les deux sont reliés, mais avec des problématiques très différentes. Il pourrait, là encore, être mieux motivé : A quoi ressemblerait la France en l'absence de commerce international ? Comment l'Euro rend plus difficile de rétablir la compétitivité si nécessaire ? Comment la France peut faire face à la compétition Chinoise ? Est-ce que les pays peuvent manipuler leur taux d'échange ?

Le chapitre 4, sur l'Euro, couvre aussi les problèmes de commerce et de macroéconomie, avec les difficultés que cela implique. Il pourrait être mieux motivé : La Grèce a-t-elle été tuée par l'Euro ? Est-ce que l'Euro peut fonctionner ? Une discussion sur les pros et cons de taux d'échange flottants versus taux d'échange fixes serait utile.

Le chapitre 5 sur croissance et environnement est intéressant. Là encore, manque de conclusions. Peut-on concilier les deux ? Oui, non, incertitudes ?

Je n'ai pas lu les chapitres 6 à 9 sur la sociologie.

Le chapitre 10 sur les inégalités est également très bon, très riche (trop riche) en information, avec un bon mélange d'économie et de sociologie. La motivation pourrait être plus forte : Est-ce qu'on peut, de façon réaliste, limiter l'inégalité ? Est-ce que les patrons sont trop payés ?

Les chapitres 11 et 12, sur le marché du travail, sont bons. Là encore, facile de motiver plus fortement : Jusqu'à quel point peut-on diminuer le chômage en France ? Jusqu'au niveau américain ? Jusqu'au niveau Japonais ? Et le retour à la question centrale : Rôle des salaires versus rôle de la demande (une discussion qui a été centrale dans la discussion de la loi El Khomry.) Au bout de trois ans d'études, si les manuels et les professeurs ont fait leur travail, on peut espérer une réponse sophistiquée...

## **Résumé**

Les manuels sont en général bien faits. Mes deux critiques essentielles sont celle concernant l'équilibre entre "culture générale" et "méthode de raisonnement" et l'insuffisance de motivations dans un certain nombre de chapitres. L'économie peut être plus passionnante que ça.